

Weiler (Amélie), *Journal d'Amélie*, Stoskopf (Nicolas) éd.

Strasbourg, Brumath, Éditions de la Zorn, 2018, 174 p.

Nicolas Bourguinat

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3770>

DOI : [10.4000/alsace.3770](https://doi.org/10.4000/alsace.3770)

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 408-411

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Nicolas Bourguinat, « Weiler (Amélie), *Journal d'Amélie*, Stoskopf (Nicolas) éd. », *Revue d'Alsace* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 24 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3770> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3770>

---

Tous droits réservés

écrits, iconographie sont croisés et interprétés d'une manière magistrale ; le résultat des recherches est présenté non seulement dans des textes rédigés en français et en allemand mais aussi grâce à un appareil de cartes historiques montrant le développement de la ville d'une façon extrêmement parlante même pour les néophytes. La qualité graphique de l'ouvrage et de son iconographie rend la lecture de ce livre des plus agréables et instructives.

408

Le texte, lui, est symphonique. Des parties rédigées à plusieurs mains font place à des chapitres généraux portant notamment sur l'urbanisme, les cartes, les services d'architecture ; enfin des parties plus « solistes » mettent en exergue les compétences spécifiques de nombreux chercheurs de valeur parmi lesquels on peut citer Anne-Marie Châtelet à propos des écoles, Philippe Grandvoinet sur les bains municipaux, Tobias Möllmer sur l'habitat et Wolfgang Brönner sur l'architecture religieuse. Parfois, à l'instar de ce dernier auteur, on a l'impression que le projet a eu un biais de « surcorrection » culturelle : pourquoi chercher des modèles d'architecture protestante à Paris alors que l'Allemagne, dirigée par un empereur réformé, possède tout ce qu'il faut en la matière ? C'était sans doute le risque de l'hypothèse de départ, celui de chercher à tout prix le métissage. La plupart des auteurs ont dû se résigner à constater l'inverse, mais qu'importe : la superposition de couches historiques sans guère de contact les unes avec les autres n'est pas moins intéressante qu'une conjugaison des strates ; au contraire, elle prouve à quel point l'histoire est une matière malléable, amnésique et combien il faut toujours et encore l'étudier et la soigner pour ne pas la soumettre à une relecture idéologique et réductrice. Cet ouvrage prouve avec brio que les regards croisés, franco-allemands en l'occurrence, permettent de déjouer un tel écueil.

Dave Lüthi

**WEILER (Amélie), *Journal d'Amélie*, STOSKOPF (Nicolas) éd.,  
Strasbourg, Brumath, Éditions de la Zorn, 2018, 174 p.**

Pour ceux qui la connaissent déjà, c'est une grande joie de retrouver Amélie Weiler. Pour ceux qui découvrirait son nom pour la première fois, ce ne peut être qu'une invitation à relire l'ouvrage paru en 1993 à la Nuée bleue, toujours disponible, qui présentait au public

une substantielle sélection de plus de quatre cents pages du journal intime tenu par cette jeune femme, à Strasbourg, entre 1839 et 1857. Le manuscrit, retrouvé dans un grenier, a été remis à N. Stoskopf par un employé de l'établissement où il professait au début des années 1990. Historien des entreprises et de l'industrialisation régionale, N. Stoskopf n'était pas là dans son domaine de recherche de prédilection mais il a tout de suite senti l'exceptionnel intérêt de cette source : non seulement pour l'histoire locale, avec le tableau de mœurs de la bourgeoisie de Strasbourg qu'elle livre au fil des pages, mais aussi et peut-être surtout pour l'histoire de la subjectivité et de l'identité féminine, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, dans la France provinciale. Avec son épouse, il s'est livré à un très important travail de transcription et d'édition du texte, dont le tapuscrit est d'ailleurs disponible aux Archives départementales et dont un très vaste aperçu a donc été publié en 1993. L'ouvrage qui vient de paraître aux éditions de la Zorn présente donc quelques suppléments au *Journal* d'Amélie Weiler qui n'avaient pas pu trouver place dans cette première édition. Certains avaient été publiés partiellement dans *Saisons d'Alsace*, d'autres au contraire étaient entièrement inédits.

Le texte est parfois décevant sur le plan de l'introspection, mais toujours exceptionnellement séduisant pour le tableau de la vie familiale et sociale qu'il offre du Strasbourg de la monarchie de Juillet et toujours convaincant pour l'aperçu qu'il propose de la condition d'une fille douée et cultivée, pourtant laissée sans perspective autre que le mariage, et finalement restée prisonnière du célibat. Ce n'est pas qu'A. Weiler se dérobe à l'analyse de sa personnalité et de ses interactions avec le monde extérieur, au contraire. C'est bien l'histoire d'une âme à laquelle donne accès ce montage d'extraits de son journal. Cependant, parmi les passages qui ont été retenus, les deux derniers (postérieurs à 1851) la font apparaître dans un état psychologique proche du déni de réalité et de l'évasion dans l'imaginaire. Il y a toujours quelque chose de singulier et d'attristant à constater que cette femme a consacré les dix dernières années qu'elle a passées à Strasbourg, avant son départ pour la Prusse et la Russie (où elle prit des fonctions de préceptrice dans des familles de la haute société), à s'auto-persuader qu'elle était aimée de Philippe Grass, le sculpteur qui a signé notamment la statue du préfet napoléonien Lezay-Marnésia en 1857. Le tout dernier extrait proposé au lecteur, qui porte sur cette relation bien plus fantasmée que réelle de la diariste avec l'artiste, est une bonne illustration de la capacité d'A. Weiler, pourtant si

clairvoyante lorsqu'il s'agit de peindre les caractères de son entourage, à se mentir à elle-même lorsqu'il s'agit de ses propres sentiments et de ceux qu'elle suscite, ou devrait susciter.

La sélection ici proposée suffit à faire sentir au lecteur l'exceptionnelle richesse de l'écriture diariste féminine de cette époque, entre essai littéraire (ainsi cette petite nouvelle écrite en 1840, présentée p. 11-17), écriture du sensible, chronique du quotidien, écriture de soi-même. Aussi strictement personnel que soit le journal d'Amélie, il est un rêve ou une quête de reconnaissance qui l'a conduite au seuil de l'auctorialité – auquel elle accédera pleinement de façon posthume avec ces parutions de 2018 et de 1993. On comprend qu'A. Weiler ait suscité l'intérêt de Ph. Lejeune, le chercheur qui fit, avec un livre comme *Le moi des demoiselles*, en 1993, de l'autobiographie au féminin un véritable objet d'étude scientifique, et qu'elle soit devenue le sujet d'une thèse de lettres, soutenue à l'université de Bourgogne en 2006 par P. Szafranski.

Sur les points d'intérêt proprement historique, on soulignera particulièrement les échanges et les va-et-vient entre la France et l'Allemagne de ce milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Les loisirs des Strasbourgeois aisés les conduisent souvent à des excursions familiales en pays de Bade, depuis la campagne de Kehl toute voisine jusqu'à la station thermale de Baden-Baden, dont l'atmosphère est bien restituée. L'invention et le culte de l'identité locale strasbourgeoise – l'inauguration des statues de Gutenberg et de Kléber – sont particulièrement bien documentées par les pages écrites en 1840 (p. 18-42). Récits de concerts, de feux d'artifice et de fêtes de mariage, sont également de précieux témoignages de la sociabilité des élites strasbourgeoises de ce temps. D'autres extraits éclairent finement les questions domestiques (Amélie est très sollicitée par la responsabilité du ménage de son père, dès lors que sa mère décède, en 1842), les tensions et bonheurs de la vie familiale, et enfin les relations amicales, notamment celles avec Emma Roederer qui se marie à un Allemand en 1850 et qui invite plus tard son amie Amélie en Forêt-Noire. Sur les rapports entre les sexes et tout ce que G. Houbre nommait « l'éducation sentimentale des filles et des garçons à l'âge du romantisme » (sous-titre de son livre *La Discipline de l'amour*, paru en 1997 et basé lui-même sur des correspondances et des journaux intimes), le livre est également très riche. L'enjeu majeur de la vie de la jeune fille du XIX<sup>e</sup> siècle – se marier ou non, et quand – occupe beaucoup l'esprit des unes et des autres, sans empêcher (mais peut-être en favorisant ?) les

émotions les plus violentes... ce rouge qui monte aux joues, ce souffle qui devient haletant, lorsque des regards se croisent, lorsque des inconnus vous suivent dans la rue...

Faut-il vraiment l'avouer ? On est reconnaissant à N. Stoskopf de nous avoir permis de retrouver, avec ces pages inédites de son journal, l'histoire, le regard et la personnalité d'A. Weiler. À vrai dire, on ne les avait pas oubliés. On ne les oubliera pas.

Nicolas Bourguinat

411

**KÖNIG (Mareike) et JULIEN (Élise), *Rivalité et interdépendances 1870-1918*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2018, 456 p.**

Il s'agit du tome 7 de l'« Histoire franco-allemande » en onze volumes, publiée avec le soutien de l'Institut historique allemand de Paris, qui veut donner un éclairage nouveau de l'histoire des deux pays par une « histoire croisée », privilégiant transferts, échanges et comparaisons. Deux chapitres de trente à quarante pages au total (p. 70-80, p. 231-248) sont consacrés à l'Alsace-Lorraine, rédigés par l'historienne allemande Mareike König qui privilégie les aspects culturels et les mentalités. Elle souligne la place centrale des provinces annexées dans les tensions franco-allemandes au moins jusqu'à l'affaire Schnaebele, l'expansion coloniale française détournant par la suite en partie l'attention jusqu'aux crises marocaines. Elle souligne aussi l'importance de la constitution de lieux de mémoires en France, qui rendent sans cesse présentes les provinces perdues, des fêtes nationales et de l'abondante littérature qui répand une image idéalisée et de plus en plus déformée de ces provinces. Un long développement est consacré au développement d'un mouvement régionaliste, qui prend des formes diverses, et à l'affirmation d'une identité régionale, surtout vraie pour l'Alsace avec le mouvement pour la double-culture. M. König souligne aussi l'importance de la culture de la mémoire de la guerre de 1870 avec les monuments aux morts de Noisseville (1908) et du Geisberg (1909), dont les inaugurations sont l'occasion de manifestations massives du souvenir, qu'elle oppose à la relative indifférence dans laquelle se fait l'inauguration du Haut-Koenigsbourg. Dans le cadre d'une « histoire croisée », M. König tente un parallèle, dont la pertinence n'est pas évidente, même si Dreyfus est d'origine alsacienne, entre l'écho de l'affaire de Saverne en France et